

Dans le feu de l'action



Depuis le début du mois d'octobre 2001, la Brigade Trains "B-Security" est spécifiquement affectée à la protection du personnel et des voyageurs sur les lignes qualifiées de sensibles. Soit celles où l'on rencontre régulièrement des personnes animées de mauvaises intentions – des "simples" resquilleurs aux

Soit ils acceptent la transaction, soit ils se voient confiés à la police au prochain arrêt...

Il arrive cependant que la brigade doive tenir tête à une bande composée de plusieurs dizaines de jeunes plus que turbulents. Un contexte particulièrement délicat à

l'humour est encore la meilleure arme pour déstabiliser un adversaire et éteindre un conflit."

Pas très grand, mais bénéficiant de l'efficacité combative que lui confèrent un ancien titre de champion du monde de kick-boxing et la maîtrise de plusieurs disciplines martiales, Frédéric Payet n'en use cependant pas. *"Si la confrontation dérape jusqu'au pugilat, il faut encore et toujours conserver le contrôle de la situation. Pas question de blesser un individu, même s'il fait preuve d'une combativité acharnée. La règle est simple: parer les coups et bloquer l'adversaire au sol jusqu'à ce qu'il se calme."*

L'immobilisation de la personne est du reste un devoir pour les agents de B-Security, qui n'ont pas de pouvoir d'arrestation. *"Ca, c'est le rôle de la police"*, observe Filip Fredrix. *"Nous avons ainsi récemment été appelés à l'aide par un jeune homme, dans un couloir de la gare du Midi. Les larmes aux yeux et tremblant, il nous a dit qu'il venait de se faire raquetter et a désigné un individu flânant plus loin. De fait, en nous voyant aller vers lui, celui-ci a immédiatement pris ses jambes à son cou. Une vingtaine de mètres plus loin, il est tombé, et je l'ai maintenu par terre le temps que la police, appelée par mon collègue, arrive sur les lieux et le prenne en charge..."*

cher quelqu'un de bouger, quels que soient sa taille et son poids. Autres aspects privilégiés dans le cadre de l'enseignement TIS: l'esquive des coups, et l'acquisition de gestes automatiques pour se dégager d'une prise quelconque – à la gorge, au revers du veston, au bras... Très simple à réaliser, et plutôt efficace puisque cela permet de faire comprendre à un adversaire qu'il a en face de lui. Ceci est déterminant, car nous sommes le plus souvent confrontés à des jeunes qui pratiquent eux-mêmes des arts martiaux..."

Selon Frédéric Payet, l'élément fondateur de ce métier très particulier d'agent de sécurité réside cependant ailleurs que dans la science du combat. *"A mon sens, la maîtrise de soi est un critère essentiel. Il faut être capable de ne jamais répondre aux provocations, de rester indifférent aux insultes et de conserver un ton poli en toute circonstance."*

Et d'ajouter avec un grand sourire: *"En fait, je ne sors de ma réserve que lorsque je vois quelqu'un se permettre de traiter de tous les noms un membre du personnel roulant, qui fait simplement son travail."*

Les graffitis, un art destructeur

La raison d'être de B-Security ne se limite pas aux seules interventions

rique", se fâche Gauthier Baijot, chef de sécurité adjoint en charge de ce dossier. "La SNCB prend aujourd'hui ce problème au sérieux, compte tenu du coût énorme qu'il représente. Il faut savoir que les frais de nettoyage de notre matériel roulant et des installations se sont élevés à près d'2,2 millions d'euros en 2002..."

Il n'y a pas si longtemps, la SNCB a opté pour une attitude favorisant la prévention. En association avec des groupes de graffeurs, plusieurs initiatives ont vu le jour, débouchant par exemple sur la décoration de la gare de Bruxelles-Chapelle ou sur celle d'un ensemble de six wagons à marchandises garées à Bruges. Ceci n'a malheureusement pas mis un terme aux opérations illégales d'autres groupes de taggeurs, d'ailleurs très souvent impliqués dans plusieurs activités délicieuses.

"L'heure est dès lors à une politique de répression", poursuit M. Baijot. "Nous avons désormais établi une collaboration étroite avec la cellule "Tag" de Pol-Bru (la police de Bruxelles), qui possède une base de données riche de quelque 1.300 taggeurs identifiés. Elle sera utilisée en complément de celle que nous avons nous-mêmes constituée, nos agents ayant été formés pour prendre des clichés de graffitis dans les moindres détails – ces photos

voyous à la recherche d'un mauvais coup, en passant par les voleurs à la tire.

Le moins qu'on puisse dire est que les journées des agents spécialisés qui composent ces brigades ne sont pas des sinécures. On le devine à la lecture de quelques statistiques: l'an dernier, ils ont accompagné 5.606 trains, pour être confrontés à 1.333 personnes tentant de voyager gratuitement, à une vingtaine d'agressions verbales et à 63 agressions physiques. Dans ces derniers cas, près d'un fauteur de troubles sur cinq était armé (couteau, coup de poing américain, pistolet...).

Le caractère animé des missions de la Brigade Trains ne fait plus aucun doute lorsqu'on entame la conversation avec quelques-uns de ses membres. Frédéric Payet, Jean-François Cominette et Filip Fredrix nous ont narré quelques anecdotes de terrain pour le moins significatives, avec le naturel serein des professionnels habitués aux situations les plus explosives.

Sept dans un cagibi

"Vous le savez par les chiffres, les gens qui refusent de payer leur titre de transport sont particulièrement nombreux", explique l'agent spécialisé Jean-François Cominette. *"Leur tactique est le plus souvent de s'enfermer dans les toilettes pendant toute la durée du trajet, ce qui ne passe jamais longtemps inaperçu... A ma connaissance, le record est détenu par des personnes d'origine roumaine, retranchées à sept dans ce minuscule espace!"*

D'ordinaire, les resquilleurs n'opposent guère de résistance, dès qu'ils se trouvent face à un chef de train épaulé par un trio d'agents décidés.

gérer, puisqu'il suffit de peu pour que les choses dégénèrent gravement. Nos interlocuteurs se souviennent ainsi d'une altercation avec une bonne quarantaine de jeunes: ils venaient d'expliquer au chef de train, avec un vocabulaire assez imagé, qu'il n'était pas question de payer le moindre billet.

"Notre rôle est alors de protéger l'accompagnateur du train, et de prendre la situation en main", poursuit Frédéric Payet. *"Certainement pas en sortant l'artillerie - nous ne sommes pas armés -, ni en effectuant un numéro à la Bruce Lee. Même si nous sommes formés à certains aspects de la self-defense, ces méthodes n'interviennent qu'en tout dernier recours. Le principe est, au contraire, de tout faire pour calmer le jeu, en établissant un dialogue ferme mais diplomatique. Et si vraiment les mots ne suffisent plus à endiguer l'agressivité, il faudra sans doute en arriver à utiliser des arguments plus persuasifs, pour maîtriser le ou les meneur(s)."*

Plusieurs langues

Pour que le dialogue soit possible, et puisque les personnes qui transitent sur le réseau ferroviaire belge proviennent de nombreux pays, les agents de la Brigade Trains ont assimilé des rudiments linguistiques qui leur permettent d'interpeller les usagers récalcitrants dans leur langue - turc, russe, roumain, italien, espagnol... *"Le fait d'apostropher un chef de bande en arabe, comme je l'ai fait lors de cette altercation, a souvent pour résultat de casser son assurance et celle du groupe entier, de les calmer",* poursuit Frédéric Payet. *"En règle générale, il faut parler en trouvant le juste équilibre entre politesse et fermeté, en gardant à l'esprit que*

Si nos trois agents ont un message à faire passer aux membres du personnel de la SNCB, il s'agit du même: *"Ne jamais essayer de résoudre par eux-mêmes un conflit, quel qu'il soit. A la moindre alerte, le mieux est d'appeler en renfort les services de B-Security. Il est déconseillé de prendre des risques."*

Technique de combat

Consciente des risques liés au métier d'agent de sécurité, la direction de Réseau a intégré à la formation permanente de ses brigades un cours de self-defense. Baptisé TIS (Technical Intervention Security) et dispensé six fois par an par un groupe de huit moniteurs experts en la matière - ils ont été formés à la SUGE, la Surveillance Générale française -, ce cours poursuit deux objectifs.

"Le premier est d'apprendre aux agents à modifier leur comportement lors des interventions", explique Frédéric Payet, agent de la Brigade Trains et également moniteur. *"Il s'agit par exemple de respecter une certaine distance de sécurité, en fonction de la position d'un adversaire. Chacun des trois agents d'une équipe doit aussi apprendre son rôle exact: interpellier et dialoguer, ou protéger."*

Frédéric Payet enseigne d'autres techniques que celles qui ont pour principe de porter des coups: *"L'essentiel de cette formation consiste à apprendre les mouvements qui permettent de maîtriser ou d'immobiliser un individu, sans lui causer de dommages corporels. Cela peut paraître compliqué, mais avec un minimum d'entraînement, il suffit de trois doigts pour empê-*

cher de passer aux seules interventions liées aux différentes formes de criminalité. Depuis peu, une autre de ses attributions consiste à lutter contre un phénomène apparu vers le milieu des années 80, et qui connaît actuellement une prolifération exponentielle: les graffitis.

D'aucuns y voient une forme d'art contemporain et typiquement

servent à identifier les caractéristiques propres à chaque graffiteur. Cette collaboration avec Poi-Bru nous permettra notamment de faire aboutir bientôt un dossier à charge de l'un d'entre eux, dont les activités cumulées ont induit un coût de 78.000 euros pour la SNCB!"

Autre mesure à adopter dans le



urbain, ce que ne dément du reste pas la qualité de certaines réalisations. Le fait est que le talent de certains "taggeurs" a été reconnu officiellement, leur permettant de s'élever au rang d'artistes réputés.

Le problème est que la grande majorité des auteurs de graffitis ont choisi de s'exprimer sauvagement, étalant n'importe où leurs œuvres colorées alors qu'on ne leur a rien demandé. *"Il s'agit donc d'une véritable déprédation des biens, d'actes de vandalisme authen-*

futur, une méthodologie d'intervention de nettoyage rapide, avec des brigades mobiles: *"l'avantage est que le temps d'immobilisation du matériel s'en trouve réduit, sans compter que cela a également pour résultat de casser l'effet de publicité et de visibilité recherché par les groupes de taggeurs..."*